

et lui dit : Il faut que je t'enseigne le chant si beau de l'Eglise Romaine, le plain-chant, et tu pourras peut-être chanter à ton tour en attendant, mon cher enfant, que tu deviennes prêtre," et l'enfant se fit élève de plain-chant et le plain-chant fut une révélation pour sa jeune âme. Il trouvait, comme il a toujours trouvé depuis, qu'il n'y a pas de musique religieuse qui puisse lui être comparée et, en même temps, il prétait le goût de l'harmonie, car c'était une âme d'artiste que Mgr. Laflèche. Il était surprenant, pour ceux qui ne le connaissaient pas bien, de l'entendre dire, comme nous l'avons entendu un jour dans une circonstance touchante : "Ah ! que la musique est belle ! que j'aime la musique ! et quand nous serons un jour au Ciel, ce sera une de nos joies d'entendre les célestes harmonies des Anges."

Il fit sa première communion et partit bientôt pour le Collège de Nicolet. Ce qu'il fut, dans ce Collège, les actes de vertu qu'il pratiqua, le zèle qu'il montra pour s'instruire, les maîtres de cette maison sont là pour le dire, et ils lui ont rendu déjà les témoignages de leur vénération et de leur gratitude.

Son cours terminé, il embrassa l'état ecclésiastique, et à vingt-six ans, il était prêtre. Lui, qui aimait tant son pays, aurait trouvé ici beaucoup à faire, mais ceux qui sont véritablement apôtres, ceux que Dieu fait tels, ont d'autres vues, d'autres desseins que des desseins purement patriotiques. La patrie, pour eux, ce n'est pas seulement le coin de terre où ils ont pris naissance ; la patrie, c'est l'univers qu'il faut gagner à Dieu.

Alors, Mgr Laflèche songe au Nord-Ouest. A la Rivière Rouge, il y a des tribus qui ont besoin de vérité, qui attendent les prêtres. Mais, dit l'Evangile, *messis multa, operarii autem pauci*, la moisson est considérable, mais les ouvriers sont peu nombreux. Il se dit : " Je partirai, je quitterai pour ce champ d'apostolat mes parents, mes amis, tout ce que j'ai de cher," et il se dirige, en effet, vers la Rivière Rouge. Il ne lui faudra pas seulement quelques jours, comme maintenant, pour faire ce voyage, il lui faudra de longues semaines, mais que lui importe la longueur de la course ? que lui importe la fatigue ? il s'en va là pour se fatiguer, pour se dépenser, pour se donner, pour mourir au besoin. Il commence à se fatiguer dès le départ. À peine arrivé, il se met à l'œuvre. Il ne sait pas parler la langue de ces gens, il va l'apprendre ; il va connaître l'isolement du missionnaire, il va connaître la souffrance de la faim ; il faudra qu'il fasse des courses immenses, il ira en canot d'écorce sur les lacs et les rivières. L'hiver, il lui faudra chausser la raquette, il marchera sur la neige, il fera des distances immenses pour baptiser un enfant, pour administrer un malade. Tout cela lui va. Je vous le dis, c'est le chevalier du bon Dieu. Voici que du secours lui arrive. Dieu, qui est le souverain ordonnateur, qui arrange ici-bas tout pour ceux qui ont confiance en lui et se mettent librement à son service, parle à un jeune novice de la Compagnie des Oblats, au jeune frère Taché. Lui aussi est pris du même désir des missions, lui aussi a soif de se dévouer pour les âmes. Il s'en va à la Rivière Rouge, il y trouve l'abbé Laflèche. Ces deux jeunes hommes, ces deux jeunes gens n'ont qu'à se regarder ; évidemment ils sont de la même famille ; évidemment ils ont les mêmes ambi-